

# le libertaire

Redaction : PIERRE MUALDES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Un spectacle sans précédent

Notre époque offre à l'observateur attentif et quelque peu perspicace un spectacle que je crois être sans précédent.

Spectacle plus qu'étrange : extraordinaire, paradoxalement, invraisemblable ; spectacle d'une incomparable incohérence.

Je veux le présenter au lecteur en un racconto saisissant :

« Jamais, peut-être, la situation ne fut plus révolutionnaire que celle de notre époque ; et cependant, jamais peut-être, les hommes ne furent moins révolutionnaires que de nos jours ! »

Sent-on le contraste qui existe entre la première et la seconde partie de cette proposition ? Et fut-il jamais un spectacle plus surprenant que celui de cette humanité, que tout devrait pousser irrésistiblement à la révolte et qui, plus que jamais, semble disposée et se montre prête à subir, sans protestation, ni colère, le joug de plus en plus écrasant des Maîtres ?

Mais, n'anticipons pas, et, avant de nous étouffer et de nous indigner, examinons, l'une après l'autre, les deux parties de cette bizarre proposition.

Je dis d'abord : « JAMAIS, PEUT-ÊTRE, LA SITUATION NE FUT PLUS RÉVOLUTIONNAIRE. »

Est-il vraiment besoin de développer cette affirmation ?

N'est-il pas présent à la pensée de tous que, durant plus de quatre ans, les Gouvernements de dix peuples différents ont tout récemment exigé, au nom de l'intérêt supérieur de ces dix nations, que donnent ou reçoivent la mort, tous ceux que l'âge ou l'invalidité ne rendaient pas incapables de porter les armes ?

N'est-il pas évident que cette guerre maudite — d'où nous sortons à peine — a abouti à des monceaux de cadavres et à un entassement prodigieux de destructions, de ruines, de dévastations et de misères ?

Ne saute-t-il pas aux yeux des moins clairvoyants que ces millions de vies humaines follement sacrifiées et ces centaines de milliards stupéfaits gaspillés ont amené un déséquilibre financier et économique catastrophique ?

Personne ne peut nier, que succédant à cette désastreuse calamité, la paix a suscité de multiples problèmes dont la solution est aussi impossible qu'urgente.

Chacun constate que le régime capitaliste, représenté par la classe riche et gouvernement, se trouve dans l'incapacité absolue de remédier à cet état de choses par les voies et moyens qui lui sont propres et accoutumés.

Tout le monde a conscience que le régime social, acculé à une sorte d'impasse ne peut, pour se maintenir, disposer que de deux moyens : ou bien la répression, une répression farouche, sauvage, atroce, abominable ; ou bien le déclenchement d'une nouvelle boucherie internationale qui, en extrayant des veines du prolétariat le plus pur et le plus généreux de son sang, épouserait sa virilité et tuerait en lui tout esprit d'indépendance et toute poussée de révolte.

Heideux et abject, le Fascisme étend les limites de son emprise. Il triomphe en Italie, en Espagne, en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, en Pologne. Selon les circonstances et les lieux, il revêt des formes et adopte des appellations différentes ; mais en tous pays il s'affirme brutal, violent, impitoyable.

Cette énumération sera incomplète si, je n'ajoutais que, partout, c'est la classe ouvrière qui est astreinte à supporter les conséquences de cet inextricable chaos, de cet indécible désordre. C'est sur elle — comme, du reste, toujours et quoi qu'on fasse en régime capitaliste — que pèse le faix écrasant de l'impôt. C'est d'elle que la puissance d'achat diminue graduellement par la hausse progressive de tous les produits nécessaires à la vie ; c'est elle qui, frappée par le chômage et l'abaissement prédicté et internationalement organisé des salaires, se trouve de plus en plus condamnée à la gêne et aux privations ; c'est elle qui, après avoir versé son sang sur les champs de bataille pour des fins qu'elle ignorait et pour une cause qui, à coup sûr, n'était pas la sienne, mais celle de ses ennemis de classe, continue à crœver, par son travail, des trésors de luxe, des richesses de vie dont ses exploiteurs accaparent tout le profit et toute la jouissance.

Servitude et misère, tel est le lot de l'immense multitude ; pouvoir et abondance, tel est l'apanage d'une poignée de profiteurs sans entraîneurs qui possèdent et gouvernent.

Eh ! sans doute, ce fait scandaleux, n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier. Il remonte aux origines de l'histoire ; il a commencé avec le principe d'autorité sur lequel se sont édifiées les civilisations antiques ; il s'est maintenu et développé avec l'autorité elle-même ; il s'est fortifié et aggravé avec le régime capitaliste et la puissance envahissante de l'Etat.

Mais la monstruosité de ce contraste entre l'envahissement prodigieux de la minorité et

que toutes les organisations soient dispersées ou disloquées ?

Attendra-t-elle que toute possibilité de victoire lui ait été enlevée ?

Il appartient aux anarchistes de tous les pays de réagir.

En eux, rien qu'en eux existe cet esprit de révolte qui préparera le soulèvement libérateur, qui donnera l'assaut aux institutions de despots et d'exploitation, qui poussera l'action des masses insoumises aussi loin que faire se pourra, qui ne permettra à personne de conquérir les conquêtes révolutionnaires et qui assurera à chacun le bénéfice matériel, intellectuel et moral de la Révolution Sociale.

Mais il n'y a plus un jour à perdre.

C'est tout de suite, c'est aujourd'hui même qu'il faut prêcher la révolte, organiser et préparer l'action.

Demain, il serait, peut-être, trop tard.

SEBASTIEN FAURE.

## Au fil des jours...

Une série d'événements sensationnels pendant cette dernière semaine : Mme Suzanne Lenglen a ramené en France le million qu'elle a gagné à coups de raquette.

On se croirait revenu aux temps héroïques où le « grand Georges » ne pensait pas encore à « faire du théâtre » !

En voilà une, toute au moins, qui n'aura pas

besoin d'être entretenue dans la paresse

par les secours de chômage qu'alloue si

généralement un gouvernement aussi dé

mocratique que soucieux de la prospérité

du peuple qu'il administre. Le chômage

tut, continue son petit bonhomme de chemin. Et prolo se contente de faire, philosophiquement, la queue aux mairies dispensatrices des prébendes, reconnues par

M. Poincaré, comme largement suffisantes !

Il se console en lisant les journaux

dont la seule raison d'être est de préparer

son émancipation future. Je dis future, car

pour le présent, les citoyens et camarades

députés ou huiles syndicales ont bien d'autres chats à焦etter.

Le chômage, certes, est à l'ordre du jour.

On a même créé, à son usage, des comités

spéciaux, dirigés par des chômeurs profes

sionnels et soigneusement choisis qui se

gardent bien d'apprendre aux vrais chô

meurs qu'ils ont, dans le pays où la Révo

lution est faite, de nombreux « collègues ».

Il n'insisterait pas, ne voulant pas passer

pour un « contre-révolutionnaire ».

Le chômage ? Messieurs les députés et

aspirants parlementaires du parti social

iste y pensent certainement, mais le souci

de leur réélection ou de leur élection est

pour eux d'une autre importance. Aussi se

sont-ils réunis en conseil national pour dis

puter sur le meilleur moyen de remporter

aux prochaines élections une victoire écrasante

sur l'odieux capitalisme, en assurant

contre tous risques leurs précieuses per

sonnes. Grâce à eux, la proportionnelle qui

vient encore d'exercer ses ravages dans le

siège de M. Caillaux, a ses jours comptés.

Nous aurons, n'en doutez pas, en 1928, de

bonnes, de très bonnes élections, lesquelles

vous pouvez en être convaincus d'avance,

ne changeront rien à notre pure nationale.

Les communistes eux, ont les yeux fixés

vers le lointain Orient où s'agitent, se mas

sacrent des armées, jaunes à faire pleurer

l'admiration le secrétaire général de la

C. G. T. U. Ils ont même dépréché à Can

ton, le premier grenadier de l'armée rouge

franco-russe, le sympathique député Do

rot dont les discours enflammés ne pe

uvent rien moins que faire reculer de plu

sieurs verbes les diables étrangers qui

suivent de leurs pieds impérialistes le so

cié de la Chine. L'indépendance du pays

de Confucius est devenue la principale

préoccupation du parti des masses et de sa

successrice de la rue de la Grange-aux-Bel

les, « Alerte au Proletariat ! » s'écrie Vail

lant-Couturier. « Alerte ! Vive l'Indépend

ance de la Chine ! » répond en écho la

C. G. T. U. C'est évidemment plus com

me que de dresser contre leurs affa

meurs, les chômeurs de France.

Les Anglais se fâchent et envoient aux

Russes, coupables de prendre ouvertement

parti pour les nationalistes chinois, une

note communatoire. Le camarade Litvin

leu répond avec une savoureuse ironie qui

le fait de mettre en rage les réactionnaires

de tous pays et d'exciter au lyrisme

M. Marcel Cachin. Les journaux sont pleins

de nouvelles sensations sur les mouve

ments stratégiques des diverses armées

bellicistes, le sympathique député Do

rot dont les discours enflammés ne pe

uvent rien moins que faire reculer de plu

sieurs verbes les diables étrangers qui

suivent de leurs pieds impérialistes le so

cié de la Chine. L'indépendance du pays

de Confucius est devenue la principale

préoccupation du parti des masses et de sa

successrice de la rue de la Grange-aux-Bel

les, « Alerte au Proletariat ! » s'écrie Vail

lant-Couturier. « Alerte ! Vive l'Indépend

ance de la Chine ! » répond en écho la

C. G. T. U. C'est évidemment plus com

me que de dresser contre leurs affa

meurs, les chômeurs de France.

Les Anglais se fâchent et envoient aux

Russes, coupables de prendre ouvertement

parti pour les nationalistes chinois, une

note communatoire. Le camarade Litvin

leu répond avec une savoureuse ironie qui

le fait de mettre en rage les réactionnaires

de tous pays et d'exciter au lyrisme

M. Marcel Cachin. Les journaux sont pleins

de nouvelles sensations sur les mouve

ments stratégiques des diverses armées

bellicistes, le sympathique député Do

rot dont les discours enflammés ne pe

uvent rien moins que faire reculer de plu

sieurs verbes les diables étrangers qui

suivent de leurs pieds impérialistes le so

cié de la Chine. L'indépendance du pays

de Confucius est devenue la principale

préoccupation du parti des masses et de sa

successrice de la rue de la Grange-aux-Bel

les, « Alerte au Proletariat ! » s'écrie Vail

</

SOUS LA GRAVACHE FASCISTE

## Déportés-Suspects - Le procès Lucetti

Malgré le cordon sanitaire que le fascisme a cru indispensable d'installer pour séparer le prolétariat italien de la vie internationale ; malgré la censure implacable exercée aux frontières par ses fonctionnaires zélés ; en dépit des menaces et même des condamnations odieuses contre tous ceux qui s'emploient à informer les camarades à l'étranger sur tout ce qui se passe dans le royaume du « manganello », nous avons eu quand même la satisfaction de recevoir, de vieux militants, d'abondantes informations concernant la situation politique, économique et sociale de la malheureuse péninsule.

De ces nouvelles, il ressort que, pour les antifascistes en général, la situation devient de jour en jour plus inquiétante.

En fait, après l'attentat Zamboni, commis à Bologne le 31 octobre 1926, le fascisme, non content des crimes accomplis par ses mercenaires, a voulu ajouter à ceux-ci la vengeance légale en appliquant le décret-loi à la Zankoff pour la sûreté de l'Etat, lequel est entré en vigueur le 9 novembre et dont les effets étaient prévus.

A partir de la première quinzaine de novembre, grâce à l'application dudit décret-loi par les préfets, mais surtout par les fédérations fascistes, la déportation dans les îles du Sud des **suspects** est commencée, comme aux beaux jours de Crispin.

Mis au pied du mur par une certaine campagne menée à l'étranger par des groupements d'avant-garde, le gouvernement fasciste se voit dans l'**obligation regrettable** d'avouer que le nombre des déportés comme adversaires acharnés du régime de l'abondance dans l'ordre par la violence qui, au début, était de 512, n'est pas actuellement supérieur à 930 ; mais ce chiffre, d'après les renseignements que nous avons dans nos mains, est bien loin de la vérité, car le nombre des déportés dans ces derniers jours approche 2500.

La vie que les victimes de cette nouvelle forme réactionnaire doivent mener dans ces terribles îles, dont l'étendue n'est pas supérieure à quelques kilomètres carrés de rochers, est indescriptible.

Abrûlés dans de vieilles casernes et de vieux monastères, surveillés par des condamnés de droit commun et par un personnel fasciste disposé à la provocation afin de déterminer l'habileté Saint-Barthélémy, avec un subside de trois lires par jour, la vie de ces malheureux est continuellement en danger.

Parmi les nombreux camarades, nous comptons notre cher Pasquale Binazzi (avec la bonne Zelma), lequel est déporté pour la deuxième fois, la première sous l'empire de Crispin. A côté de cet actif militaire, très connu dans la province de Spezia, il y a aussi Camillo Di Sculio, âgé de 65 ans, un des vieux militants de l'anarchisme italien, exemple de dignité, de simplicité et de dévouement en même temps.

Comme Crispin, dont Mussolini est en train de copier les traits et les allures impérialistes au petit pied, la réaction fasciste n'a pas pour poursuivre simplement les militants révolutionnaires : dans son aveuglement, elle traîne dans les îles dangers jusqu'à deux prêtres, le père Bevilacqua, de Brescia, et le père Miani, de Rome.

Des nouvelles que nous avons, les déportés sont promenés à travers les villes, enchaînés, car le fascisme a besoin de ce misérable épouvantail, comme le sinistre Mussolini bulgare, Zankoff, eut besoin d'une scandaleuse exécution en plein air, à laquelle s'est cyniquement ajoutée la spéculation cinématographique, soi-disant pour consolider son pouvoir de bœuf et de sang.

Mais loin de le fortifier, ces scènes de sadisme révoltant, dignes du moyen âge, sont la preuve éclatante que la terreur fasciste n'a pas fortifié, consolidé pour longtemps le régime du « manganello » ; et à Verone, pendant qu'on conduisait les déportés à la gare, la foule n'a pas manqué de leur manifester sa sympathie. Car, en Italie, la question révolutionnaire reste toujours à l'ordre du jour, comme une question de vie ou de mort, c'est-à-dire de guerre capitaliste ou de paix révolutionnaire.

On peut déporter, exiler, fusiller, mais, avec ces mesures extrêmes on ne résoudra pas la situation économique qui devient toujours plus grave. Malgré le truquage dont le fascisme se fait, à bon titre, champion, la balance commerciale pour l'année 1923 se clôture par 9 milliards et 700 millions de déficit, pendant que 150.000 chômeurs demandent du pain et du travail. Pour se faire une idée exacte de la situation économique de l'Italie sous le régime du Romagnolo, il est suffisant de prendre le prix du pain dans les différents pays comme base : En France, 2 fr. 20 ; Belgique, 2 fr. 25 ; Espagne, 2 fr. 85 ; Suisse, 3 fr. 20 ; Angleterre, 3 fr. 35 ; Italie, 3 fr. 40 et même davantage.

Mais pendant que la vie devient de plus en plus chère, le Bureau international du Travail nous donne la statistique suivante d'après laquelle l'ouvrier italien est le moins payé. Dans les Etats-Unis, l'ouvrier gagne 100 ; en Angleterre, 54 ; en France et en Allemagne, 35 ; en Italie, 27 ; viennent après l'Espagne et la Pologne.

Après avoir passé la plupart des actions industrielles aux Etats-Unis, malgré le marchandage dont Mussolini entend intervenir en Chine à côté de l'Angleterre, le fascisme n'a pas pu consolider la situation économique, laquelle reste pire que celle de 1922, quand le pouvoir était dans les mains des antinationaux.

Le malheureux Pagliaccio forain croit résoudre la situation en serrant à tour de bras la vie de la réaction, et même en faisant rallier au fascisme certaines vieilles anailles de la II<sup>e</sup> Internationale, comme l'Aragon, Rigola, Maglione et Reina (lesquels sont pour nous, et depuis longtemps, passés à la contre-révolution).

Tout dernièrement, quelques journaux se sont fait l'écho d'une nouvelle d'après laquelle Mussolini et son entourage jouent à la République. Toutefois, les révolutionnaires, même si cette diversion était vraie, ne pardonneront jamais à Mussolini son rôle d'assassin public au bénéfice d'une bourgeoisie sans histoire et sans courage. Qu'il continue jusqu'au bout son rôle de cabotin ; demain sera le jour du prolétariat révolutionnaire.

La loi pour la sûreté de l'Etat et les tribunaux extraordinaires n'ont pas diminué

Révolution d'abord  
Armée peut-être....

Parlons d'abord de la Révolution.

Nous vivons dans une société où tout est soumis à une hiérarchie étroite, à une autorité absolue. Nous subissons le joug d'une autorité impersonnelle qui, par le jeu de ses lois, par ses mœurs, ses coutumes, a tissé le plus formidable filet qui enserre le peuple, tout le peuple. Dans cette société, manger est un problème, difficile à résoudre pour beaucoup ; les richesses étant accumulées dans les mains de quelques hommes, selon leur volonté, la vie est dure ou facile. Au lieu d'orienter les efforts vers une création pacifique, ils les utilisent pour une production inutile, parasitaire.

La révolution doit donc détruire l'oppression politique et l'oppression économique.

J'ajouterais même qu'elle doit d'abord détruire l'oppression économique, la politique

qui la font sanctionner un ordre de choses existant créé intentionnellement par le capitalisme.

Détruire pour édifier, disait Proudhon ; ou, détruire surtout, cette mentalité sociale qui admet son consentement la société que l'on veut détruire. Là, intervening, complètement indispensable de la révolution, le sociologue, le philosophe. Non seulement ils interviennent, mais ils précèdent la révolution en l'orientant à l'avance dans un sens qui semble le plus favorable à l'éclatement d'un esprit de justice, d'égalité. Cela ne signifie pas — puisque avec des camarades têtus, il faut mettre les points sur les i — cela ne signifie pas que l'on doive attendre que TOUS soient éduqués pour faire la révolution, ce qui est matériellement impossible ; il existe des gens butés ou inaccessibles à toute préoccupation révolutionnaire, d'autres que nous ne convaincrons que par l'expérience sur leur mettant des faits sous les yeux. Néanmoins, les révolutionnaires de la Société Moderne, cadres futurs indispensables à l'organisation rationnelle du problème de la production et de la répartition des denrées.

C'est pourquoi, plutôt que d'entendre parler de la Révolution — dogme qui, du fait qu'elle serait déclenchée serait censée devoir résoudre tous les problèmes, je préférerais voir les anarchistes s'attacher à ce problème psychologique plus délicat, qui consiste à savoir attirer au parti de la révolution les éléments intellectuels indispensables au lendemain de cette révolution.

Il ne suffit pas de détruire le pouvoir politique et de mettre les propriétaires hors d'état de nuire, faut-il encore demain être capable de faire vivre cette société nouvelle, ou comment ferons-nous, si les ingénieurs, les professeurs, les médecins se refusent à collaborer avec nous ? L'on ne s'assimile pas la technique moderne comme un bouquet de littérature ou de philosophie, il ne faut donc pas croire que l'on pourra remplacer immédiatement les techniciens défaillants ; pourtant il faudra manger, tout de suite, déjà pendant la révolution nous aurons consommé sans produire ! Sera-t-il l'armée qui nous donnera à manger et par quels moyens ? Le pillage peut-être, au détriment des éléments producteurs ; sera-t-il qui fera enseigner les professeurs, obligera les médecins à soigner les malades, etc. Je sais bien que l'on va m'objecter que les professeurs, les médecins, qui aiment leur métier, ne demanderont pas mieux que de se rendre utile à la collectivité.. faible argument si l'on considère qu'en société capitaliste les professeurs, médecins, ingénieurs, jouissent de priviléges qui leurs seraient refusés au nom de la justice dans une société libertaire.

Si donc, ces techniciens refusent d'obéir à cette nouvelle forme de contrainte, il sera pour nous des ennemis. La question n'est pas de savoir si sur le terrain militaire ils seront de taille à lutter avec nous ; la question à poser est celle-ci : pour tirer tous les bénéfices possibles d'une révolution, il faudra que le peuple soit aidé par les techniciens, il faut donc les attirer vers nous.

Or, pour cela, il faut faire appel au sentiment moral de l'homme, il faut le toucher par l'esprit, il faut le convaincre que la cause est juste, humaine, qu'il ne vit pas pour participer à la barbarie capitaliste et qu'il doit apporter sa quote-part d'efforts à l'œuvre de fraternité universelle. Cela, c'est l'œuvre du philosophe, du sociologue et nul doute que les résultats qu'il obtienne soient plus probants que ceux du guerrier.

Ainsi, je précise deux points précédemment développés :

1<sup>o</sup> Nécessité de créer une forte minorité qui, par sa propagande, provoque une ambiance favorable au développement des idées révolutionnaires ;

2<sup>o</sup> Nécessité toujours, d'orienter notre propagande morale et philosophique vers les éléments qui ne peuvent avoir qu'un intérêt moral à la modification des formes sociales.

Les considérations précédentes n'impliquent pas que je sois adverse de la Défense Révolutionnaire. Il n'y a qu'une seule différence, c'est que je considère que l'idée des formes sociales avec plus de certitude que tous les fusils ou canons « révolutionnaires ».

Il n'y a pas, dans l'histoire, un seul exemple de révolution sociale qui n'ait puisé dans les enseignements des penseurs de l'époque ou des époques précédentes l'idée qui donnera au mouvement populaire sa doctrine.

Sans l'idée, l'action est incohérente, parce qu'elle lui donne une méthode ou un but, elle guide, elle est le flambeau qui éclaire la route.

Prenons quelques exemples à l'appui de qu'au jour où Jésus, le plus remarquable

certainement des prophètes juifs de l'époque, vont lancer ses paroles d'amour et de fraternité. Il en mourut. Mais cet esprit d'anarchiste vagabond, sans feu ni lieu, qui se plaisait dans la compagnie des autres vagabonds, avait jeté le plus sûr ferment de désagrégation de l'empire romain. Ses discours, ses paraboles, furent repris par des disciples et malgré une répression féroce ; Rome militaire, Rome invincible, s'effondra comme un château de cartes.

La révolution française, la Grande Révolution, porte elle aussi l'empreinte indiscutable de l'œuvre des Encyclopédistes. Les Voltaire, les Diderot, les Rousseau ont jeté

dans les esprits de l'élite intellectuelle du

cette thèse :

— Il y a deux mille ans, l'empire romain était invincible sur le terrain militaire, jusqu'au moment les ferments nécessaires à l'éclatement d'une révolution sociale.

Que la philosophie et la défense révolutionnaire marchent de pair ; mais ne faisons pas prédominer celle-ci sur celle-là. Défendons-nous par les armes lorsque nous serons attaqués, mais n'en faisons pas à l'avance des facteurs essentiels de la révolution. Légitime défense, pendant la révolution. Qui !

Organisation militaire prérévolutionnaire. Je réponds.. Non. Je répète ce que je disais dans un article précédent : l'armée porte en elle trop de possibilités réactionnaires pour envisager à l'avance sa création.

Gagnons le Peuple des usines, des laboratoires et des champs à l'idée anarchiste ; c'est encore le meilleur moyen de hâter l'avènement d'une société libertaire.

Bernard André.

## Les différents problèmes positifs révolutionnaires

AU SUCCÈS DES UNS EST LIÉ LE SORT DES AUTRES

J'espère bien que les camarades m'auront compris et qu'ils auront compris également Bernard André. Il n'auront à excuser personne, on excuse généralement les inconséquents. N'insistons pas.

Dans mon précédent article j'ai examiné l'un des problèmes positifs, devant desquels, qu'on le veuille ou non, les anarchistes révolutionnaires seront placés. « La défense de la Révolution, objecte-t-on, s'organisera suivant les besoins, les circonstances du moment ». Nous n'avons certes, jamais eu l'idée d'établir un plan immuable qui ne s'adapterait pas au processus des événements. Nous voulons suivre ces derniers pas à pas pour prendre les positions tactiques qui s'en dégagent. Nous avons assez le sentiment des responsabilités pour examiner les circonstances devant lesquelles se sont trouvés des hommes participants actifs à une Révolution. La tactique employée par eux, nous intéressera au plus haut point, car sur les lignes générales, les révolutions ont des analogies. Nous nous devons de comparer, de déduire, pour ne pas subir les mêmes revers, pour ne pas tomber dans les mêmes erreurs.

On accordera à nos amis russes et, en particulier, aux Macknovistes une certaine expérience dans les faits révolutionnaires, aussi avec eux nous voulons étudier et voir. C'est notre seule préoccupation. Reste à savoir si elle sera toujours en butte aux accusations faciles d'armée noire, de militarisation, etc... On ne travaille pas pratiquement pour la liberté avec des abstractions..

Il faut donc placer ce débat au-dessus de cela. Pour notre part, nous l'y placerons.

On a parlé ici de l'armée révolutionnaire marchant à Valmy au cri de « Vive la Nation ! » et à Austerlitz, au cri de « Vive l'Empereur ! ». Dans l'esprit de notre contradicteur, nous espérons bien qu'il n'y avait pas la pensée d'établir un parallèle entre l'organisation d'ouvriers et paysans armés près à la défense de la Révolution et ces armées nationales issues d'un pouvoir, Assemblée nationale ou législative...

Nous espérons bien que notre camarade n'a pas songé un seul instant que nous désirions la formation d'une armée dirigée par des généraux élus d'un pouvoir.. Il serait pénible de constater un pareil jugement sur nos pensées et nos buts. Si le succès des armées Dumouriez, Kellermann, Bonaparte, déformaient l'idéalisme qui aurait pu animer les combattants, rien de plus normal, les armées dans le sens propre du mot se griseront de bien peu, avec des drapeaux, avec des mots...

Armées nationales, armées d'un pouvoir, d'un Etat, de l'autorité, qu'elles soient rouges ou blanches, aucune ne nous convient. Mais en toute honnêteté peuvent-elles être comparées avec l'organisation d'ouvriers et paysans armés n'ayant pour seul rôle que la protection d'une société libre qui s'organise et se développe. Ce serait un blasphème de tenter un rapprochement entre l'esprit général « des armées » et celui de ces insurgés ukrainiens qui voulaient vivre libre en dehors de la tutelle des Denikiens et des Bolchevistes.

La victoire économique et révolutionnaire du prolétariat ne griserait pas, ne déformerait pas un peuple, elle le conduira vers la société nouvelle où il n'aura plus d'armées, reconnaissant que le terrain en est très pratique, jusqu'à qu'un moment où on s'arrête net devant un.. obstacle que d'aucuns déclarent infranchissable, tandis que quelques téméraires s'essaient à le franchir.

Cet obstacle n'est autre que la Défense armée de la Révolution.

Le camarade, dans son épouvante de l'hérésie nouvelle et sa hâte à répudier l'armée « noire », après avoir admis l'hypothèse Révolution, où le Pouvoir est détruit, le Parlement, la Propriété n'ayant plus leur légalité, où le contraire Socialiste a disparu, où le bolchevisme œuvre est réduit à l'impuissance, où seules, quelques bandes de Blancs menacent encore, en arrive à poser la question : « Pourquoi une armée ? Et il cite l'exemple de la Maknitchina, reposant exclusivement sur le volontariat, et sur sa spontanée révolutionnaire avec une grande efficacité de lutte.

Mais pense-t-il, ce camarade, la Révolution étant un fait, que durant les diverses phases où le peuple insurge et imprégné d'esprit libertaire (souhaitons-le), aura (sûrement pas d'un seul coup) à réduire les multiples partis qui se disputeront le pouvoir (exemple la révolution russe), pense-t-il donc, ce camarade, que chacune des conquêtes révolutionnaires du peuple avec lesquelles seront les anarchistes, obtiendra sans préparation, par d'unkin mouvements spontanés et par conséquent avec un minimum, ou mieux avec l'absence d'organisations armées ?

Nous savons bien, que demain, un nouveau conflit armé, éclatant entre de grandes puissances, se résoudra plutôt par des moyens de destruction chimiques, électriques ou autres, que par des combats à l'arme blanche. Nous pouvons tous admettre sans risquer de nous tromper, que pour étrangler la Révolution, toute la coalition des partis soutenant la bourgeoisie, redoublera de féroce et qu'il sera d'autant plus difficile à la masse du peuple insurgé d'opposer des moyens de défense ! Ne faudra-t-il pas à l'avance prendre des dispositions ?

Nous savons bien, que demain, un nou

veau conflit armé, éclatant entre de grande

puissances, se résoudra plutôt par des

moyens de

destruction

chimiques, électriques ou autres, que par des combats à l'arme blanche. Nous pouvons tous admettre sans risquer de nous tromper, que pour étrangler la Révolution, toute la coalition des partis soutenant la bourgeoisie, redoublera de féroce et qu'il sera d'autant plus difficile à la masse du peuple insurgé d'opposer des moyens de défense ! Ne faudra-t-il pas à l'avance prendre des dispositions ?

Nous savons bien, que demain, un nou

veau conflit armé, éclatant entre de grande

puissances, se résoudra plutôt par des

moyens de

destruction

chimiques, électriques ou autres, que par des combats à l'arme blanche. Nous pouvons tous admettre sans risquer de nous tromper, que pour étrangler la Révolution, toute la coalition des partis soutenant la bourgeoisie, redoublera de féroce et qu'il sera d'autant plus difficile à la masse du peuple insurgé d'opposer des moyens de défense ! Ne faudra-t-il pas à l'avance prendre des dispositions ?

Nous savons bien, que demain, un nou

# EN PROVINCE

## BREST

Brest. — Le samedi 26 février, le groupe anarchiste communiste brestois organisait une conférence avec le concours du camarade Joseph Chaplin, de Rennes. Le sujet choisi était le suivant :

De Torquemada à Marie Mesmin

Faut-il assassiner les prêtres ?

Faut-il fouetter tous les curés ?

En tous points cette conférence fut fort intéressante, car les arguments de notre ami étaient d'une telle solidité que le contradicteur le plus adroit n'eut pu risquer la moindre réfutation.

Nous fûmes déçus. Pas un contradicteur ! Ni catholique, ni protestant ! Il est bon de dire qu'aucun invitation spéciale ne fut adressée aux représentants de ces cultes. Naturellement ce manque de controverse contraria le conférencier qui, à l'avance, jubilait à l'idée de pouvoir fourrer le nez d'un de ces messieurs protestants dans la peu ragotante Bible.

Il n'en fut rien, regrettions-le : notre publicité fut minime, un millier de tracts. Néanmoins 120 personnes étaient présentes et apportèrent leur appui pécuniaire.

A la prochaine conférence de ce genre, nous nous organiserons mieux et pourrons assurer à nos auditeurs une controverse sérieuse.

R. Martin.

Le camarade René Martin, du groupe de Brest, nous fait remarquer que nous avons omis d'apposer sa signature au bas de l'article intitulé « Le chômage » et paru dans le numéro du 18 février. Nous nous empressons de réparer cet oubli.

N. de L. R.

## ERMONT

### AVIS AUX CHOMEURS

A Ermont (Seine-et-Oise), le garde vigile Henri Lalo, de nuit défenseur des cofres-forts, s'emploie dans la journée à manger le pain des chômeurs. Ce Monsieur a fait renvoyer un ouvrier pour lui prendre sa place.

Les chômeurs d'Ermont sont priés de lui réserver leur mépris.

Un gars d'Ermont.

### HÉNIN-LIÉTARD

Le directeur des mines de Dourges a marié sa fille. Tous les mange-ta-part-et-la-mienne des Hautes sociétés anonymes, ceux qui poussent martin-mineur à s'extirper du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre pour faire augmenter leur prime, étaient à la fête, ils ont fait ripaille.

Les 21 et 22 c'était la fin de la quinzaine et beaucoup de travailleurs n'avaient rien à se mettre sous la dent, pendant qu'un château Waymel, le champagne coulait à flots. Pendant que les gosses de ceux qui produisent des richesses dansaient devant le banquet au bas des invités du directeur gaspillaient le fruit de nos labeurs dans l'orgie, sans penser aux misères des corvées.

Cet argent dépensé pour toutes ces fanfaronnades a eu une répercussion sur le bonheur des époux ?

Non. Lorsque deux coeurs jeunes d'un sexe différent ont décidé de s'unir, ils n'ont pas besoin du maire, du curé, ni du festin traditionnel pour se rendre des jolissances réciprocques.

L'amour est un besoin naturel et malgré tous les préceptes de morale, les relations sexuelles profitent à la classe des spoliés comme à celle des spoliateurs. Les premiers y mettent moins de fard, moins de publicité.

La dot n'est pas convoitée, donc l'amour y gagne.

L'autorité par sa loi immorale du mariage rend à femme esclave. Elle est assujettie, appartenant au mari. Heureusement que beaucoup d'hommes n'en tiennent pas compte.

F. Michel.

## LÉZIGNAN

C'est devant 300 auditeurs que notre dévoué camarade Ghislain fit sa conférence sur « Pacifisme et objection de conscience ».

Ayant su rappeler en termes véhéments toute l'horreur de la « guerre du droit et de la civilité », il engagea les prolétaires à prendre d'énergiques résolutions pour rendre impossible le retour de semblables calamités.

L'appel à la contradiction était resté sans réponse, notre ami exposa la genèse de l'affaire de nos trois camarades espagnols, Ascaso, Jover et Durutti, victimes des odieuses machinations de la police internationale, et termina en faisant appel à l'activité et à l'action des militants d'avant-garde pour libérer nos trois courageux compagnons.

En résumé, cette conférence fut très satisfaisante et incita les organisateurs à perséverer dans cette voie. De nombreux journaux et brochures de propagande furent achetés par les auditeurs avides de s'instruire et de connaître notre mouvement.

Bonne semence qui, sous peu, portera ses fruits.

A tous ceux qui ont écouté Ghislain avec attention :

A tous les lecteurs du « Libertaire ». Devant le succès de la conférence Ghislain, nous organiserons sous peu une conférence anti-religieuse dans notre ville.

Un moment où certains voudraient ramener notre pauvre humanité aux tristes époques du moyen âge et de l'inquisition, notre propagande ne doit pas s'arrêter un seul instant.

Pour cela, il est nécessaire de former un groupe libertaire dans notre ville. Que tous ceux qui s'intéressent à notre propagande et mettent en relation avec le camarade André Danni, 1, rue Sambre-et-Meuse, Narbonne, ou avec Lucien Vaquier à Ornaisons, et sous peu nous organiserons la réunion constitutive du groupe.

Un camarade de Narbonne viendra faire une causerie sur « Ce que doit être un groupe anarchiste ».

Pour les organisateurs : Louis Estève.

## LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

Dans le but de mettre dans les mains de ses nombreux clients et amis l'arme de propagande qui s'impose LA LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE se propose de rééditer les meilleures brochures de vulgarisation.

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES. LES ANARCHISTES ET LE CAS DE CONSCIENCE, REPONSE AUX PAROLES D'UNE CROYANTE, LE SALARIAT, ET AUX JEUNES GENS, actuellement sous presse paraîtront simultanément vers le 10 de ce mois.

Ces brochures de 16 et 32 pages, sous belles couvertures, seront vendues 30 et 50 centimes et une REMISE EXTRAORDINAIRE de 40/6 sera accordée aux revendeurs.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, non seulement nous ne demandons rien, mais nous offrons à nos collaborateurs des conditions qu'ils trouvent difficilement ailleurs.

Tous ont donc intérêt à nous réservé leurs commandes et à répondre partout les brochures édictées par nos soins.

Ajoutons en terminant que la brochure n° 4 CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES, de Thonar, tirée à 50.000 exemplaires, sera distribuée gratuitement au cours de la tournée S. Faure.

Rappelons que les commandes de librairie doivent être EXCLUSIVEMENT adressées à Feran, Paris (20<sup>e</sup>), France.

## LE LIBERTAIRE

### « Si je mourais demain... »

Notre itinéraire est arrêté définitivement. Nous dépassons de beaucoup nos prévisions, puisque nous pensions, au début, ne visiter que quatorze villes.

Ainsi — nos amis s'en rendront compte — Sébastien Faure double presque le nombre de villes dans lesquelles il coulait faire une conférence.

C'est pourquoi, nous prions les camarades dont la localité ne se trouve pas parmi celles que nous énumérons plus loin, de ne pas insister davantage.

L'effort que va journé notre vieil ami sera déjà formidable.

Plus tard dès qu'il se sentira capable de le renouveler il envisagera la possibilité d'entreprendre une autre tournée.

Voici quelles sont les villes où nous passerons :

Amiens, Roubaix, Le Havre, Paris, Brest, Limoges, Toulouse, Bordeaux, Tours, Orléans, Lyon, Saint-Étienne, Romans, Marseille, La Ciotat, Perpignan, Béziers, Narbonne, Alès, Clermont-Ferrand, Lille, Lens.

Et voici l'ordre dans lequel nous les visiterons :

DU 10 MARS AU 22 MARS

Amiens, le jeudi 10 mars.

Roubaix, le samedi 12 mars.

Le Havre, le mardi 15 mars.

Paris, le mardi 22 mars.

DU 1<sup>er</sup> AVRIL AU 15 AVRIL

Brest, Limoges, Toulouse, Bordeaux, Tours, Orléans.

DU 20 AVRIL AU 31 MAI

Lyon, Saint-Étienne, Romans, Marseille, La Ciotat, Perpignan, Narbonne, Alès, Clermont-Ferrand, Lille, Lens.

Nous rappelons à nos amis que lorsque nous leur avons demandé des renseignements, le moindre retard à nous les fournit, nous paralyse, laisse les compagnons dans l'incertitude quant à la date à laquelle ils pourront organiser une conférence dans leur ville et peut même les privier de nos dernières recommandations qui sont absolument indispensables pour la réussite de nos conférences.

Je leur rappelle aussi de continuer à nous adresser la correspondance à la Fraternelle, 55, rue Pizreco, Paris (20<sup>e</sup>).

Pierre LENTENTE.

### A tous les travailleurs A tous les anarchistes syndicalistes et révolutionnaires

Après deux ans d'existence de notre Comité, après que plus d'une fois déjà vous étiez venu en aide aux camarades bulgares persécutés, nous nous voyons dans la nécessité de nous adresser, encore et encore, à vos sentiments de sensibilité et de solidarité. La réaction noire, absolument étonnante, qui règne en Bulgarie, depuis quatre ans déjà, a pris pour but de détruire, d'anéantir tout mouvement vers la liberté et l'indépendance. Cette tâche lui a réussi en grande partie. Les organisations ouvrières et révolutionnaires sont détruites dans leur racine même. Le droit de grève et de réunions ouvrières est levé. La presse libre est étouffée. Dans tout le pays règne actuellement une hydre militaire terrible qui maintient toute la population en terreur et, en silence avec lui, tentacules de monachage de police. Les dernières nouvelles qui arrivent de la Bulgarie, nous parlent des événements ayant eu lieu tout récemment ou auparavant, mais étant restés méconnus à cause des difficultés de rapports avec la population des localités terroristes. Ces événements nous montrent qu'une nouvelle vague de terreur roule à travers le pays, qu'une véritable bacchanale de bandes militaires et de police y a lieu. — bandes qui, dans le but d'établir partout l'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le gouvernement de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

Le régime de Laptchitch, qui cherche habilement à figurer devant l'opinion publique des pays européens occidentaux comme un gouvernement « démocratique », « pacifique », etc., dissimule son régime de terreur par le biais de la police et de réunions ouvrières. L'ordre et le régime de justice, « écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, inspirées par ceux d'en haut.

### A un ex camarade

Les anarchistes ont leur franc-parler; avec le doigté nécessaire, ils s'affirment avec sincérité. S'ils se trompent, qu'en le prouve ; s'ils ont raison, pourquoi nier l'évidence ?

Les anarchistes n'ont nulle ambition malaine, ils ne veulent ni dominer ni être dominés. Se connaissant bien, simples, bons par raison et par sentiment, souvent contrairement à leur intérêt immédiat, ils s'écrient : Ni Dieu, ni maître !

Ouvriers ou employés, pauvres hères, en vérité,

# LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U. A. C. — Lundi à 20 h. 30, local habituel. Plusieurs camarades ont manqué trois fois le C. I. Nous les prions de bien vouloir écrire au secrétaire, car, en vertu d'une décision, tout membre ayant manqué trois fois est considéré démissionnaire, et cette décision, à moins d'excuse valable, reste en vigueur.

Correspondance des groupes. — Brest : Bien reçu l'argent pour la plate-forme. Remis à Féraudel.

Toulouse : Les 27 fr. de souscription sont inclus dans la liste publiée, aujourd'hui.

Trélazé : Reçu mardi par C. P. 30 francs pour 8 cartes de Lecorre.

Massoubre, Lyon : Je t'expédie 10 cartes de mandées.

Lyon, Lamure : Reçois-toi bien les comptes rendus destinés au groupe ? Bien fraternellement.

Coursan : Si Sébastien le peut, nul doute, il se fera un plaisir de passer une soirée avec nous.

Clermont-Ferrand : Que deviens le camarade Vidal ? — Pierre Odéon.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne : Tous les samedis après-midi, 9, rue Louis-Blanc, permanence assurée par le secrétaire Ribeyron. Les camarades désireux d'organiser un meeting, une conférence dans leur région peuvent s'y adresser.

Fédération parisienne. — Réunion du Comité d'initiative le samedi 5 mars.

Présence indispensable de tous les délégués. Ribeyron.

Groupe de Combat : Mercredi soir, heure et local convenus.

Comité des vendeurs de journaux. — Tous les copains désireux de vendre notre « Libertaire » dans la rue sont priés de passer au siège de la Fédération, 9, rue Louis-Blanc, les dimanches matin à 8 h. 30. Devant le renouveau d'activité qui se manifeste dans les groupes, tous les camarades doivent faire le maximum d'effort.

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> : Mardi à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, suite de la discussion sur la Plate-Forme. Invitation aux sympathisants et aux anarchistes-communistes.

15<sup>e</sup> : Demain vendredi à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, conférence du camarade Olive, sur « Le retour à la terre ». Cordiale invitation à tous.

Asnières, 11, rue Jean-Jaurès, réunion des copains et sympathisants tous les jeudis à 8 heures 30. Les camarades de Clichy sont cordialement invités.

Erment-Eaubonne et Environs. — Les lecteurs du « Libertaire » désireux de se réunir dans un groupe anarchiste-communiste sont priés de se mettre en relation avec le camarade Monnier, chemin du Plessis, à Erment.

Puteaux. — Réunion samedi 26, à 20 heures, chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafargue, ancienne rue Magenta.

Livry-Gargan. — Réunion le samedi 5 mars à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry. Discussion sur les anarchistes et la révolution. D'autres sujets étant en discussion, tous les copains doivent être présents.

Ivry. — Samedi 5 mars, salle Forest, 50, rue de Séine, à 20 h. 30, à Ivry, réunion du groupe. Invitation aux copains de la région.

Bourget-Drancy. — Réunion du groupe le samedi 5 mars, à 20 h. 30, au bureau de tabac, place de la Mairie de Drancy. Compte rendu financier du groupe ; compte rendu du meeting et moral de la fête ; compte rendu du meeting contre la contrainte par corps ; organisation de réunions dans la région. Tous présents.

La semaine prochaine, causerie par Odéon sur la plate-forme d'organisation.

Saint-Denis. — Les membres du groupe sont instamment priés d'assister à la réunion vendredi 4 mars, à 20 h. 30, 4, rue Suger.

Importantes décisions à prendre. Présence indispensable.

Levallois. — Tous les camarades anarchistes, sympathisants, lecteurs du journal sont invités à assister à la grande réunion de formation du groupe qui se tiendra salle Raoul, le mercredi 16 mars, à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Herberts.

Il gruppo gli amici dell' U. A. I., dopo le ample e fraterni discussioni di sabato e domenica scorsa, ha deciso di rivolgere un caldo appello a tutti i compagni isolati o aggregati che com'esso sono per il programma dell'organizzazione dell' U. A. I., perché rinvigorisca e amplifichi le relazioni fra loro e con lui per una comune ripresa di attività propagandistica e rivoluzionaria. Perché di fronte all'attività spiegata dai vari partiti e organizzazioni economiche in questi ultimi tempi, è indispensabile che noi raddoppiamo la nostra.

La réunion du groupe è per sabato prossimo nel solito locale sociale e alle 9 précise. Dunque nota per gli interessati.

Per quanto possa riguardare il gruppo rivoluzionario, Pierre Odéon, presso il « Libertaire ».

## PROVINCE

Lyon. — Vendredi 4 mars causerie par Journe : La plate-forme d'organisation des anarchistes.

Dimanche 6 mars à 9 h. 30, 17, rue Marignan, causerie par Allegre : Le pétrole, cause de la guerre future.

Dimanche 13 mars causerie par Duetzanne : La morale anarchiste.

Invitation à tous les camarades.

Les groupes ou camarades habitant les localités suivantes sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Lyon, 17, rue Marignan, Oullins, Villefranche, Oyonnax, Romans, Vienne, Grenoble, Trévoux, etc.

MONTPELLIER, groupe d'Etudes Sociales. — Le samedi 12 mars prochain, le groupe organise une grande soirée artistique avec le concours de Jack Yvirey, René Ghislain, Flapit, Zébén. Au programme : « Biridi », drame antimilitariste de H. Hauriot et. « l'article 380 », de Courteline.

Une grande tombola gratuite terminera la soirée, à laquelle sont conviés tous les sympathisants de Montpellier et de la région.

Groupe international d'étude et d'action sociale de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). Réunion du groupe tous les mercredis à 20 h. Bar du Géôle, quartier de la Légue (invitation cordiale à tous). Pour tout ce qui concerne le groupe (correspondance ou autre), s'adresser à Gignac, 33, rue Marceau.

Thiers. — La prochaine réunion du groupe aura lieu mardi 8 mars, à 20 heures, bourse du Travail.

Tous les copains en prennent bonne note et ne manquent pas de venir apporter leur concours pour l'intensification de la propagande dans notre région.

Montreux. — Dimanche 6 mars, à 10 heures le matin, réunion local habituel. Le « Libertaire » est en vente chez Allégre.

Trélazé. — Le groupe de Trélazé fait appel à tous les copains pour assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 mars à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Pour la réussite de la conférence de Sébastien Faure il faut que tous ceux qui se réclament de notre idéal libertaire qui ont des sympathies pour notre mouvement anti-autoritaire syndicaliste ou autre,

se fassent un devoir d'assister à cette importante réunion ou l'organisation de la conférence sera réglée.

Les camarades d'Angers sont tous invités.

Groupe d'Etudes Sociales de Lille, 142, rue de Wazemmes. — Samedi 6 mars 1927, à 19 heures 30 précises, causerie par le camarade Milo. Suivi traité : Individualisme, Esprit collectif. Par la suite, nous continuons notre besogne d'éducation populaire, et le concours d'amis désintéressés et au courant du mouvement social sous différents points de vue, renverra à notre groupe l'activité d'autrefois.

Reims. — Terre et Liberté. — Les compagnons de Reims font un pressant appel auprès des camarades pour qu'ils assistent nombreux à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 mars au Bar des Sports (à côté de la Poste), à 10 heures. Compte rendu par le camarade délégué au Comité anti-fasciste. Divers.

Béziers : Jeudi 3 mars au local, 15, rue Cordeire, discussion sur la plate-forme.

Toulouse. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mercredis et samedis, chez Tricheux, 16, rue du Pavou, à 8 h. 30. Discussion sur la plate-forme de l'Union Générale des Anarchistes.

Le Groupe Libertaire du Havre fait appel à tous les lecteurs du journal du Havre ; qu'ils assistent à notre réunion du mercredi 9 mars, Cercle Franklin, 2<sup>e</sup> étage. Nous placerons les camarades pour la conférence à Sébastien, du mardi 15 mars.

Le 14, même salle, que tous soient également présents pour assurer le succès de cette conférence.

Le 16, réunion avec Sébastien Faure, pour la diffusion du « Libertaire » de l'E. A. et de notre programme en général. Que pas un ne manque.

Limoges. — Prière aux copains de venir nombreux à la réunion du groupe qui aura lieu mardi 8 courant, à 8 h. 30, local habituel. Ordre du jour : Conférence Sébastien Faure.

Département de la Loire-Inférieure. — Appel aux Compagnons ! — Les nécessités du travail imposent momentanément du moins l'obligation de quitter la ville de Rennes pour me fixer à Nantes, je manifeste, d'ores et déjà, l'intention de m'intéresser à l'organisation du mouvement libertaire dans ma nouvelle résidence.

Je suis extrêmement surpris de constater l'absence totale d'activité anarchiste dans toute la région de Basse-Loire. Cette situation, à la fois pitoyable et honteuse, peut et doit cesser.

Elle peut cesser ? Voilà qui m'apparait évident. N'est-il pas inadmissible qu'une agglomération comme Nantes, qu'un centre comme Saint-Nazaire, qu'une ruche aussi active que celle éssaimant tout le long de l'estuaire, soient définitivement condamnées à rester la proie des politiques ?

Une telle prétention — si elle se manifeste — confirmerait à la mauvaise plaisanterie. Mais j'ai confiance ; les compagnons sont prêts à relever la tête. Avec leur concours, je me propose de doter la région des groupes libertaires qui lui manquent, d'organiser une agitation méthodique, prétendue nécessaire au triomphe de nos idées, en un mot, de réveiller, par une propagande inlassable, ceux que la politique a pratiquement condamnés à rester la proie des politiques ?

Une telle prétention — si elle se manifeste — confirmerait à la mauvaise plaisanterie. Mais j'ai confiance ; les compagnons sont prêts à relever la tête. Avec leur concours, je me propose de doter la région des groupes libertaires qui lui manquent, d'organiser une agitation méthodique, prétendue nécessaire au triomphe de nos idées, en un mot, de réveiller, par une propagande inlassable, ceux que la politique a pratiquement condamnés à rester la proie des politiques ?

Rassurez-vous, le syndicat autonome va tranquillement son chemin, la C. G. T. S. R. également. Tout ce que vous ferez ne sera qu'un stimulant nécessaire.

Seulement nous demanderions à tous ceux qui obéissent aveuglément aux ordres du parti communiste, et qui sont de bonne foi, de vouloir réfléchir un peu profondément et voir pour eux-mêmes avec un peu d'impartialité, si notre propagande et notre action ne sont pas, en dehors de tout parti politique, menées dans le seul but du bien-être des exploités dont nous faisons partie.

Pour le syndicat : P. Chrysostome.

Chambre Syndicale autonome des Métallurgistes de la Seine. Entr'aidons-nous. — La souscription, en faveur de la campagne de notre camarade Albert Lemoine, décédé, reste ouverte. Que les camarades se hâtent. Adresser les fonds à Guillotin René, 24, rue Arago, Saint-Ouen, Seine. Les sommes reçues paraîtront à

l'U. S. I. à Paris.

Syndicat des Briqueteurs et Fumistes Industriels. — Dans leur assemblée tenue dimanche 20 février, les adhérents de notre syndicat ont décidé de déserter les chantiers à 11 h. du matin 1<sup>er</sup> mars.

En conséquence tous les briqueteurs et fumistes industriels travaillant dans la région parisienne devront le jour à la quitter unanimement le travail et faire le nécessaire auprès des autorités corporatives qui hésiteraient à faire ce geste nécessaire.

Nous devons démontrer au patronat que nous ne sommes pas décidés à subir ses tentatives.

Camarades, mardi 1<sup>er</sup> à 11 heures du matin, tous débordés.

Pour le respect des 8 heures, contre la diminution de nos salaires et contre le chômage organisé que nous font subir nos patrons.

Contre le tâcheronnat.

Assitez en masse aux meetings organisés à cet effet.

Le Secrétaire : Travers.

En vue de notre prochaine assemblée générale qui aura lieu dimanche 6 mars à la Bourse du Travail, des tractages seront à la disposition des camarades dès lundi 28 février, tout le nécessaire doit être fait pour qu'aujourd'hui tout se passe bien sur les chantiers. Camarades, tous à l'œuvre.

Syndicat des ouvriers coiffeurs autonomes de Bourdeaux. — A plusieurs reprises différentes, nous avons signalé dans plusieurs articles de notre vaillant petit journal, qu'est le « Libertaire », la campagne faite par les fascistes de Bourdeaux, et à plusieurs reprises nous avons crié aux travailleurs : « Alerte ! »

Aujourd'hui, les preuves sont établies, quiconque ne voudra pas se soumettre au bon plaisir des patrons fascistes sera jeté dans la rue. L'heure est grave, et nous jetons notre cri d'alarme auprès des nos camarades : un des nôtres vient d'être traduit devant le tribunal correctionnel de Bourdeaux, et condamné par les éléments fascistes qui serviront de témoins à 25 francs d'amende et à 1 franc de dommage intérêts. Notre camarade est dans une situation toute particulière.

1<sup>er</sup> Parce qu'il a son père et sa mère à sa charge.

2<sup>er</sup> Parce qu'il lui est totalement impossible de payer les frais du procès.

Le syndicat des ouvriers coiffeurs de Bourdeaux, adhérent à la C. G. T. S. R., est déjà intervenu en sa faveur, il demande aux uns et aux autres de faire le geste nécessaire pour que ce camarade ne tombe pas sous une loi sévère, c'est-à-dire la contrainte par corps.

Michel Frankart. — Reçu 25 francs belges pour règlement jusqu'à fin février 1927 des 7 exemplaires de Courtois. — Courtois doit encaisser 25 fr. de retard.

Bénéfices-Saint-Etienne. — La « Morale d'Epiculture », ouvrage épuisé.

René Bourras. — Reçu 25 fr., réabonnement et 3 francs souscription.

Barthe, Biarritz. — Non ! il faut distribuer. les inventus.

Sail Mohamed : Viens me voir chez moi, Quétier.

Bonnie Edouard : Nécessaire fait pour encyclopédie.

Jésus : Lettre au journal.

Puissalicon, Héroult : Le camarade qui a fait parvenir 11 francs par chèque postal à Odéon le 25 février est prié de se faire connaître.

Belly, d'Arles, est prié de donner son adresse à Pradier, Hôtel Dauphinois, rue Bas-d'Argent, Nîmes.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Les camarades terrassiers réunis à l'assemblée générale du dimanche 27 février 1927 ont décidé qu'à dater du 1<sup>er</sup> mars la permanence ne serait ouverte que de 14 heures à 18 heures. Donc que les copains n'ayant pu assister à cette assemblée en prennent note.

Le Secrétaire : Lachaud.

Le Conseil se réunira le mardi 8 mars. La commission de contrôle le dimanche 6 mars. Le Secrétaire : Lachaud.

Le Secrétaire : Chatel.

Groupe syndicaliste révolutionnaire de la Voute. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le dimanche 6 mars, à 9 heures du matin, au siège : Coopérative de la Solidarité, rue de Meaux, 15 (métro : Combat).

Ordre du jour :

1<sup>er</sup> Abonnement aux journaux faisant paraître nos communiqués.

2<sup>er</sup> Réponse de la C. E. de l'Union Régionale à la C. G. T. S. R.

3<sup>er</sup> Position à prendre.

4<sup>er</sup> Questions diverses.

Les camarades sont tenus d'être exacts.